

SÉSAME FILMS ET MILLE ET UNE PRODUCTIONS PRÉSENTENT

ROSCHDY ZEM BONNIE BOURICHE TROTAUD JULIA FAURE

BILLIE MELODY

UN FILM DE CHRISTINE PAILLARD

FRANCE 2026 - DURÉE 1H40 - FORMAT IMAGE 2.39 - FORMAT SON 5.1 - DRAME

LE 9 SEPTEMBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION
THE JOKERS FILMS

marketing@thejokersfilms.com
16 Rue Notre Dame de Lorette, 75009 Paris

RELATIONS PRESSE
ANDRÉ-PAUL RICCI & BIANCA LONGO
apricci.presse@gmail.com
biancalongo@outlook.fr

SYNOPSIS

Suite à la perte de son père dans un accident aux circonstances troubles, Billie, 14 ans, déménage dans une nouvelle ville avec sa mère et son frère. Alors que ces bouleversements accentuent les tensions familiales, elle fait de nouvelles rencontres et se raccroche à la musique qui la relie encore à son père. Billie se lance alors dans une quête qui pourrait aussi bien la sauver que faire voler sa famille en éclats.



ENTRETIEN AVEC CHRISTINE PAILLARD

Quelle a été l'impulsion de départ ?

C'est un projet que j'ai puisé dans mon enfance, même si ce n'est pas un récit autobiographique ! Mais, quand j'étais enfant, une petite fille, dont le père venait de mourir, avait emménagé à un palier au-dessus de chez moi. Elle m'avait touchée car à cette époque beaucoup de mystère entourait la disparition du père de cette fillette. Sa mère était très belle, un rien vénéneuse, et son attitude ambiguë avec sa fille suscitait bon nombre de rumeurs. De mon côté, je voyais cette enfant qui souffrait – sans rien laisser paraître –, être combative et drôle. Nous avons été très amies, mais malheureusement, je l'ai perdue de vue à l'adolescence et je ne l'ai jamais revue. Pour autant, depuis que j'ai décidé que j'allais raconter des histoires, je savais que je puiserais un jour dans ces souvenirs.

Les dialogues des jeunes sont très organiques, naturels.

C'est un aspect très important du scénario, même si j'aime que le

texte soit écrit. Mon approche de ces dialogues vient d'un travail que j'avais entrepris avec Chad Chenouga, mon complice de toujours, sur De toutes mes forces. En amont de l'écriture, on avait travaillé avec des jeunes de 14 à 17 ans : j'écrivais des scènes qui n'étaient pas dans le scénario à partir d'impros pour capter des expressions et des tournures de langage. C'était parfois maladroit, mais les jeunes s'appropriaient ensuite ces phrases pour jouer les scènes.

Pour *Billie Melody*, dès l'écriture je me suis nourrie de conversations entre ma fille et ses copines : je leur lisais les dialogues, elles y apportaient leurs réflexions, leur touche personnelle. En amont du tournage, j'ai organisé des ateliers devant la caméra, avec mes jeunes acteurs, pour tenter de capter leur drôlerie, leur sincérité, l'impulsion de leur jeunesse. Nous faisons des impros pour explorer leurs personnages avec le plus de liberté possible. Ensuite on passait aux scènes écrites où ils avaient la possibilité de changer un mot ou une expression. J'aime les moments de grâce qui adviennent avec eux, leur

mélange de force et de fragilité, et je m'efforce de ne pas les trahir.

Je voulais être très attentive à la représentation des adolescents. Les adultes oublient souvent qu'ils ont eux-mêmes été jeunes, et les jugent parfois trop vite. Ces ados arrivent tout neufs dans des vies compliquées, ils ont le droit de ne pas être parfaits. Je suis très touchée par leur entièreté, leurs maladresses, leurs débordements.

On a le sentiment d'assister à l'implosion d'une cellule familiale provoquée par la spirale autodestructrice du père. Qu'est-il arrivé à Tony ?

Tony, en réalité, n'a pas supporté l'échec. Il a cru en la passion, en l'amour, en la musique, il a cru devenir quelqu'un. Contrairement à Roxane qui, elle, arrive à supporter l'échec et continue à vivre en se disant qu'elle pourrait encore faire de la musique, il a sombré dans l'alcoolisme, la dépression et la détestation de lui-même. Le défi avec ce personnage complexe, c'est



qu'on s'y attache alors même qu'il est violent et devient toxique juste avant sa mort. Il a de l'humour et du talent, mais il a perdu pied avec la réalité. C'est aussi quelqu'un d'orgueilleux, qui manque d'humilité, mais qui a sans doute traversé des épreuves douloureuses. D'où une image de lui-même dévalorisée.

A ses côtés, Roxane semble encore l'aimer, mais on la sent lasse, épuisée, comme si elle avait perdu tout espoir de sauver leur couple.

Elle aurait pu continuer à y croire, mais à condition de changer des choses dans leur relation, qu'elle a longtemps acceptées, et qu'elle ne peut plus laisser passer. Ils avaient une relation passionnelle autour de la musique qui, malheureusement, s'est délitée. Malgré une pulsion de vie qui l'anime encore, elle n'accepte pas l'autodestruction de Tony qui provoque aussi celle de la famille. Elle sent qu'il y a un danger pour eux tous.

Vous parvenez à adopter le point de vue de Billie sur le monde et, à la mort de son père, elle se raconte une histoire à laquelle on adhère avec elle. Est-ce pour trouver une explication à cette mort qu'elle ne peut pas accepter ?

Elle ne l'accepte pas, en effet, et elle ne trouve pas le chemin du deuil. L'adolescence est en soi une période compliquée, où l'on est attiré par des pulsions de vie et de mort, où l'on a envie de s'éprouver. Quand, à cet âge, on fait l'expérience du deuil, c'est une traversée à haut risque et Billie trouve dans sa fantasmagorie une manière de tenir debout. Elle s'invente une histoire pour ne pas sombrer car elle a aussi besoin de comprendre ce qui s'est passé : elle n'accepte pas les silences de sa mère et elle sent qu'elle lui cache des choses. Quand on ne parle pas aux enfants, ce que produit leur imaginaire peut se révéler pire que la réalité. Tony devient alors une projection mentale, mais aussi un complice, un soutien, qui va la pousser à se venger. Elle ne sait plus si elle doit aller en enfer et accompagner son père dans sa noirceur, ou aller vers son goût pour la musique et vers la lumière. Elle est totalement perdue.

À certains moments, on bascule pratiquement dans une histoire de fantômes et de possession.

C'est une possession. Billie est possédée par le fantôme de son père, elle ne le convoque pas quand elle en a besoin. C'est une présence qui ne la

laisse pas en paix et qui la perturbe. Paradoxalement, c'est au travers de la vengeance, avec l'idée d'être mauvaise puisqu'elle se croit possédée par le diable, que Billie va déployer des efforts qui vont l'aider à prendre confiance en elle. De la noirceur jaillit la lumière. Croyant faire le mal, Billie choisit en fait de s'en sortir, grâce à sa créativité, sa ténacité, sa confiance en l'amitié. J'aime explorer les contradictions des personnages, les anges et les diables qui s'affrontent en chacun de nous.

Billie est à la fois déterminée, avec une colère qui ne s'apaise pas, et dans le même temps, elle se cherche et semble influencée par sa copine gothique, puis par Manon...

Elle est traversée par des vents contraires et, chez elle, c'est le grand huit émotionnel ! Dans l'enfance comme dans l'adolescence, on passe du rire aux larmes, du noir au blanc, et on traverse des pulsions très vives, extrêmes. Pour elle, le collier représente une protection, mais elle n'est pas gothique pour autant. Chez Manon, elle perçoit une gentillesse, une bienveillance, qui, là encore, la protège. C'est d'ailleurs ce que j'ai perçu chez l'actrice qui l'incarne, Lilas-Rose Gilberti :

elle a une apparence de Madone et elle est à la fois empathique et généreuse.

À un moment donné, Tony dit à sa fille « qu'est-ce qui nous détruit le plus ? Le mensonge ou la vérité ? » C'est peut-être la question centrale à laquelle elle doit répondre pour trouver une forme d'apaisement et de paix avec elle-même...

C'est exactement ça. Billie ment, elle aussi. Quand elle est interrogée par la police, dès le départ elle ne raconte pas la dispute qu'elle a entendue. C'est tout à fait instinctif chez elle : elle n'a pas envie de susciter un malheur supplémentaire et elle ment avant tout pour protéger sa famille. Dans le même temps, elle cherche la vérité. Il faut donc qu'elle réponde à cette question et qu'elle ait accès à sa vérité à elle.

Comment avez-vous trouvé Bonnie Bouriche Troutaud, la jeune comédienne épatante qui campe Billie ?

Grâce à mon directeur de casting, François Guignard, qui l'avait repérée. Comme elle habite près d'Épinal, je lui ai demandé une improvisation en visio, et au bout d'une minute

seulement, j'ai voulu la rencontrer, et eu le pressentiment que ce serait Billie. Elle est venue nous voir, on a travaillé sur des impros et des scènes, et elle m'a touchée parce qu'elle avait beaucoup de points communs avec le personnage. Pour autant, je me suis adaptée à elle : j'avais mon amie d'enfance dans la tête, et je savais que je ne retrouverais pas son clone, mais que si je trouvais quelqu'un correspondant au personnage, elle pouvait l'enrichir d'autres choses. Bonnie a apporté de la complexité au personnage, ce côté à la fois un peu distant, volontaire et vibrant d'émotions. J'ai eu beaucoup de chance de la rencontrer car elle est de tous les plans et s'est montrée d'une grande constance dans le travail. Avec un budget très serré, nous avons des journées surchargées et limitées en nombre de prises.

Vous avez rapidement pensé à Roschdy Zem et Julia Faure pour les parents ?

Je connaissais Roschdy car j'avais écrit – avec Chad – *Le Principal* pour lui. J'étais déjà en train d'écrire *Billie Melody* et j'ai eu envie de l'emmener dans ce registre très différent. Quand je lui ai proposé le rôle, j'ai senti que ça l'amusait. Il fallait qu'il lâche son

personnage hiératique pour aller dans l'autodestruction et l'humour provocateur et il n'a pas hésité. C'était passionnant de le voir construire ce personnage, osciller entre sa puissance physique et ses zones de faiblesse.

C'est Roschdy qui m'a suggéré Julia : j'ai fait des essais avec quatre comédiennes et lui, et entre Roschdy et Julia, il y a eu une évidence. Elle apporte quelque chose de lumineux et j'aimais bien cela pour le rôle. C'était d'autant plus important qu'on adopte souvent le regard de Billie et que la dimension solaire de sa mère suscite chez elle des interrogations, comme dans la scène de l'enterrement. Billie découvre que ses parents ont vécu un amour passionné – et cette découverte fait partie du passage à l'âge adulte. Il me fallait donc l'incandescence d'acteurs comme Roschdy et Julia.

Pour le rôle de Ruben, nous avons découvert Aaron Marandel en casting sauvage, de manière rocambolesque ! Je l'ai choisi car je trouvais intéressant le décalage entre sa présence physique et sa maturité juvénile. Cela provoque chez lui une fragilité que je trouve émouvante. Elle sert le personnage qui tente de remplacer le père, de protéger sa mère, de faire tenir la famille.



On bascule par moments dans un climat quasi fantastique. Comment avez-vous travaillé la lumière ?

Je ne voulais pas d'une image trop sombre, j'avais envie qu'elle palpite de vie et de poésie ; j'aime les regards au cinéma et Julien Hirsch, mon chef-opérateur, partage cela avec moi. Dans la scène de l'étang, par exemple, il y a un climat onirique, avec une lumière entre chien et loup, qui apporte une étrangeté poétique. On a énormément travaillé en amont avec Julien car on avait très peu de jours de tournage : on a découpé assez précisément pour avoir le plus de liberté possible une fois sur le plateau.

Il y a clairement deux ambiances visuelles distinctes entre chez Billie et chez Manon.

Le contraste entre les deux maisons m'intéressait car il permet de faire comprendre au spectateur ce que ressent la protagoniste, entre sa vie à elle qui se dégrade et celle qui la fait rêver. Quand on est ado, on est souvent dans le rêve, le fantasme, la comparaison. On a donc parfois un peu poussé les curseurs, accentué ces contrastes, car on épouse le plus

souvent le regard de Billie ; on est dans sa perception des choses. Dans une économie compliquée, on a eu de la chance de trouver telles quelles ces deux maisons mitoyennes, celle de Manon assez raffinée, et celle de Billie plus modeste, avec des couleurs rouges et jaunes très crues.

Que souhaitiez-vous pour la musique ?

Il y a de la musique diégétique, qui fait partie de l'univers des personnages, dont la musique classique de Bach et de Liszt, et de la musique extradiégétique. Bien entendu, il fallait que la chanson *Billie Melody* soit écrite par le personnage de Tony il y a déjà quelque temps. J'avais comme références Bashung et Gainsbourg, et j'en ai parlé à ma fille de 19 ans qui, hors de ses études, passe son temps à faire de la musique : elle a écrit une chanson que j'ai faite écouter à mes producteurs, puis elle l'a retravaillée et on a trouvé que c'était réussi. C'est donc elle qui a écrit les sept morceaux diégétiques du film. Elle a ensuite travaillé avec le compositeur Emmanuel Cortell, qui a contribué aux arrangements et composé le score, c'est-à-dire la musique de l'atmosphère générale du film.

Le thème de la musique joue par ailleurs un rôle majeur, dans le rapport de Billie à son père, dans les rapports entre Tony et Roxane, dans ceux entre Billie et Manon...

La musique organise une circulation des émotions. Elle est douleur et plaisir, elle blesse et elle répare, elle est source d'angoisse et de désir. Elle met en évidence l'ambivalence des sentiments. Elle est l'incarnation de l'échec des parents de Billie, mais aussi de leur passion.



BIOGRAPHIE

Christine Paillard est autrice réalisatrice.

Elle a réalisé des programmes courts, des documentaires et des courts métrages, dont *Le grand père de Brad* primé en festival, et *Le diable boiteux*, diffusé sur Canal + et Arte. Elle collabore à plusieurs reprises avec Chad Chenouga avec qui elle co-réalise le documentaire *Cash* sur des ateliers d'improvisation au centre d'accueil de SDF de Nanterre. Elle participe également au long métrage *De toutes mes forces* (2017), en tant que co-scénariste et directrice artistique. Récompensé par le Grand Prix Sopadin du scénario, le film est produit par TS Productions et porté par Yolande Moreau.

Christine Paillard a également travaillé comme directrice artistique sur *Blier*, *Leconte*, *Tavernier*, *3 vies de cinéma*, une série de trois documentaires pour Ciné+ produite par TSVF et diffusé depuis 2020. La suite, avec Agnès Jaoui,

Yolande Moreau et Jean Pascal Zadi a été diffusée sur Canal+ en 2026.

En 2023, elle est co-scénariste du film *Le Principal*, produit par Why Not productions, avec Roschdy Zem et Yolande Moreau.

L'année suivante, elle co-réalise et co-écrit *Pourquoi tu souris ?* produit par TS production, avec Jean Pascal Zadi, Raphaël Quenard, Emmanuelle Devos et Judith Magre. Distribué par Ad Vitam, le film sort en juillet 2024 et vaut à ses deux acteurs principaux masculins plusieurs prix en festivals.

Billie Melody est son deuxième film en tant que réalisatrice. Elle travaille actuellement sur deux scénarios de longs métrages, *L'oiseau de feu* et *L'objectif*.



FILMOGRAPHIE

CINÉMA

2026 – BILLIE MELODY / SCENARIO ET REALISATION

2024 – POURQUOI TU SOURIS ? / SCENARIO ET REALISATION

Festival de film de Cabourg

Festival de film de La Baule :

Prix d'interprétation pour Jean-Pascal Zadi et Raphaël Quenard

Festival cinéma et gastronomie d'Aix les bains :

Prix du meilleur film

Prix de la meilleure interprétation masculine Raphaël Quenard

Prix de la révélation Jean-Pascal Zadi.

2023 – LE PRINCIPAL / SCENARIO

2017– DE TOUTES MES FORCES / SCENARIO ET COLLABORATION ARTISTIQUE

Lauréate du Grand prix SOPADIN

TÉLÉVISION

2025 – TROIS VIES DE CINEMA 2 / Écriture et direction artistique

2020 – TROIS VIES DE CINEMA / Écriture et direction artistique

COURTS MÉTRAGES

2013 – LE GRAND PERE DE BRAD / scénario et réalisation

Festival jean Carmet : prix des détenus

Festival d'Angers Sélection Film d'ici

Coup de cœur au festival 24 courts du Mans...

2010 – LE PION ET LA REINE / scénario et réalisation

Festival Européen de Lille

LE DIABLE BOITEUX / scénario et réalisation

Arte Canal+

DOCUMENTAIRE

2007 – CASH / écriture et réalisation

Sélection : Traces de vie / Grand prix du festival d'action sociale de Montrouge.

LISTE ARTISTIQUE

TONY.....ROSCHDY ZEM
BILLIE.....BONNIE BOURICHE TROTAUD
ROXANE.....JULIA FAURE
RUBEN.....AARON MARANDEL
MANON.....LILAS-ROSE GILBERTI-POISOT

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION.....CHRISTINE PAILLARD
SCENARIO.....CHRISTINE PAILLARD, CHAD CHENOUGA
MUSIQUE.....EMMANUEL CORTELL, LÉLIE CHENOUGA
IMAGE.....JULIEN HIRSCH – AFC
MONTAGE IMAGE.....ISABELLE POUDEVIGNE
SON.....REMI CHANAUD, AGNÈS RAVEZ, LUCILE DEMARQUET
MIXAGE.....CHRISTOPHE VINGTRINIER
DÉCORS.....SANDRINE JACOB
COSTUMES.....JULIE BRONES – AFCCA
MAQUILLAGE.....LAURIE MOREAU
DISTRIBUTION ARTISTIQUE.....FRANÇOIS GUIGNARD – ARDA
ASSISTANT À LA RÉALISATION.....NICOLAS SAUBOST
SCRIPTÉ.....LUCIE GARNAVULT
RÉGIE GÉNÉRALE.....DELPHINE CAZELLES
DIRECTION DE PRODUCTION.....RYM HACHIMI
PRODUIT PAR.....FLORENCE BORELLY, EDOUARD MAURIAT
UNE COPRODUCTION.....SÉSAME FILMS , MILLE ET UNE PRODUCTIONS

AVEC LE SOUTIEN ESSENTIEL DE **CINÉ+ OCS** AVEC LA PARTICIPATION DE **FRANCE TV**
AVEC LE SOUTIEN DE **LA REGION DES PAYS DE LA LOIRE** EN PARTENARIAT AVEC **LE CNC**



france+tv

